

Guichard

Un ministre plein de franchise!

Parlant au diner-débat de la Fédération des associations Rhône-Alpes pour la liaison Université-vie régionale, le mercredi 17 décembre 1969 à Lyon, M. Olivier Guichard a notamment déclaré :

La France ne sera demain une grande nation que si elle a su développer son industrie, créer ses régions, adapter, son Université. Sur ces trois rocs, elle construira sa puissance, son équilibre, son rayonnement.

Elle doit devenir une **société industrielle** parce que l'industrie est le moteur du développement. Elle doit, par la **décentralisation régionale**, assurer à la fois le développement harmonieux de ses diverses parties et l'équilibre social et politique.

Elle doit se doter d'une **Université moderne**, parce que la fonction critique doit être assumée et que la tâche de formation des hommes est devenue prédominante dans une société technique, c'est-à-dire dans une société où le travail n'est plus à aucun niveau séparable d'une instruction...

LA SITUATION ACTUELLE : OMBRES ET LUMIÈRES

Les ombres

... La poursuite de ces objectifs rencontre la résistance de mentalités anciennes, tenaces et diffuses...

Dominée par l'idée de culture **désintéressée**, l'Université s'est **repliée** sur elle-même et même dans le domaine scientifique, pourtant le plus intimement lié au progrès technique et au développement industriel.

Les lumières

... Parler sans nuances de l'isolement universitaire, ce serait oublier la médecine et la pharmacie, les écoles d'ingénieurs, et qu'une large partie du développement universitaire se fait depuis quelques années en intime liaison avec le monde

professionnel. Pour définir les I.U.T., pour les administrer et pour y enseigner, l'Éducation nationale s'est largement appuyée sur les professionnels...

L'apport de la loi

Si je suis si décidé à avancer vite dans cette phase des « constituantes », c'est que la phase « législative » me paraît la plus importante. Nous n'éviterons pas que certaines des nouvelles universités ne présentent au départ quelques bizarreries et que nous ne soyons pas trop satisfaits de certains assemblages, mais il ne faut pas ici céder au perfectionnisme...

... C'est une action comme celle de votre fédération qui permettra enfin de surmonter des préventions que les troubles universitaires ont suscitées ou renforcées chez beaucoup de responsables des milieux économiques. Il ne faut pas se cacher que ces préventions sont fortes et qu'elles menacent le développement universitaire. Il serait grave qu'au moment où tant de facteurs poussent l'Université à l'ouverture, elle se voit repoussée dans l'isolement dont elle a aujourd'hui une bonne chance de sortir. Ce n'est pas un des moindres paradoxes de la situation actuelle...

LES LIGNES D'EFFORT

Les communications entre l'Université et l'industrie

L'essentiel est **l'information mutuelle**. Information sur les activités : les universités devraient être tenues au courant des problèmes de recherche que se posent les grandes entreprises, et les industriels devraient être informés de l'existence et de la valeur de certaines recherches entreprises dans nos universités par la publication annuelle d'une sorte de **rapport d'activités** de nos universités...

... Mais l'échange des idées n'est rien sans l'échange des hommes. Les professionnels peuvent devenir professeurs associés, et plus facilement encore conférenciers extérieurs comme dans les IUT...

Actions communes

... A moyen terme, comme à court terme, c'est une véritable **dialectique des besoins et de la formation** que nous voulons instituer ; une dialectique, parce qu'il ne s'agit pas de subordonner les formations à des débouchés statiquement définis, ni de prétendre que des formations sans contrôle

créeront leurs débouchés, mais de réunir universitaires, employeurs, syndicalistes pour proposer des schémas de formation, aux universités comme à la société de demain...

Dans le domaine de la **recherche**, **l'isolement** est le plus paradoxal et le **moins admissible**. La recherche dite appliquée n'est pas un dérivé de la recherche fondamentale, mais une conjugaison de la recherche scientifique et du souci du progrès technique, et l'exercice de cette conjugaison demande le plus souvent une recherche technologique autonome.

Pour l'Université le choix est donc simple : ou bien se condamner, voir disparaître de l'Université la recherche technologique qui de toute façon devrait être développée ; **ou bien reconnaître et accueillir** le facteur technologique et, par voie de conséquence, l'existence du fait industriel.

C'est **dans cet esprit**, encore, que nous avons créé les trois instituts polytechniques nationaux, dont celui de Grenoble.

Une nouvelle formule universitaire.

Une **institution universitaire nouvelle** devra se développer soit **au sein des universités pluridisciplinaires**, soit comme la dominante d'une université : une institution qui sera construite autour de la technologie, comme les facultés se sont construites autour des sciences pures, comme les écoles d'ingénieurs se sont formées autour d'un métier.

On voit sans mal comment ces institutions **seront un pont entre l'Université et la société industrielle.**

UN CADRE D'ACTION LA REGION

Si les universités acceptent d'entrer dans la dialectique des besoins et des formations, il est clair que le lien régional ne pourra que se renforcer.

Enfin, la recherche, si elle doit s'appuyer sur l'industrie et tirer d'elle une partie de ses ressources, **s'appuiera de préférence sur l'industrie locale...**

... Je suis convaincu **que c'est dans le cadre régional** et au niveau de la recherche que commencera à se développer une **participation financière** significative des entreprises à la marche et au développement des universités.

(Extraits de l'Education, n° 51, 8 janvier 1970, p. 22-23.)

N.D.L.R. : Anatole France écrivait, il y a bien longtemps : « La démocratie pingouinne ne se gouvernait pas elle-même; elle obéissait à une oligarchie financière qui faisait l'opinion par les journaux et tenait dans sa main les députés, les ministres et le Président. Elle ordonnait souverainement des finances de la République et dirigeait la politique extérieure du pays. » (L'Ile des Pingouins.)

Ce n'est pas M. Guichard qui le démentira

L'ETUDIANT de France.
N° 4. Janvier 1970